

Albert KELLER DORIAN

1846, Mulhouse - 1924, Paris

ingénieur - coloriste

REPERES FAMILIAUX

fils de Charles Koechlin et Catherine-Elise Baumgartner

Epouse : Fanny Dorian puis Jeanne Rohr

Enfants : deux enfants en secondes noces

Sépulture

cimetière protestant - Allée droite - secteur M - N°143a

BIOGRAPHIE

Albert Keller Dorian entra en 1864 dans l'atelier de son père

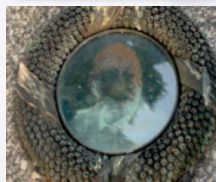
En 1868, il s'est formé aux procédés de gravure à Manchester.

En 1880, son père lui a cédé son affaire. Il fonda en 1881 une succursale à Mönchengladbach (Allemagne) ; il réalisa plusieurs types nouveaux de machines à graver.

En 1888, il modernisa ses ateliers mulhousiens et ouvrit deux succursales à Lyon et Novara (Italie), avant de fermer celle de Mönchengladbach.

En 1908, il comptait parmi les grands inventeurs de la photographie et du cinéma en couleurs. C'est en 1923 qu'il réalisa le premier film en couleurs (Colomba). Son brevet a été vendu aux USA.

Albert Keller-Dorian fut membre de la Loge Parfaite Harmonie, mise en sommeil le 11 novembre 1873 pour ne pas avoir à « rendre compte » à l'occupant allemand.



1923 : ALBERT KELLER-DORIAN ET LE FILM EN COULEURS

En 1908, le tricycle à vapeur et la motocyclette qu'Albert Keller avait construits étaient relégués au grenier de son usine. Quelques années plus tard, il s'en est encore servi pour se rendre au travail. Et chaque jour on le voyait emprunter la rue Daguerre nouvellement tracée à travers ses terrains, dont lui-même et son voisin M. Braun avaient fait don à la ville. Photogreveurs tous deux, ils avaient tenu à ce que la nouvelle artère porte le nom de l'inventeur de la photographie. Mais en 1908, Albert Keller-Dorian, qu'aucune des nouvelles découvertes du siècle ne laissait indifférent, marchait sur les traces des Frères Lumière.

Il était alors à la tête d'une des plus importantes affaires de gravure d'impressions d'Europe. Il possédait des usines à Krefeld, à Novare et à Lyon, sans compter ses ateliers mulhousiens où il mettait sans cesse au point de nouveaux procédés de gravure, construisait et expérimentait ses propres machines.

En voyant tourner les cylindres destinés à donner au tissu de coton l'apparence du satin, le « silk-finish », une idée nouvelle avait germé dans ce cerveau extraordinairement fécond. A la surface du tissu, rendu brillant par un laminage à chaud, se produisaient des phénomènes de moirage, avec des teintes irisées. A partir de 1908, Albert Keller-Dorian pensa à employer un procédé analogue où la lumière est reflétée suivant les différentes couleurs du spectre. De là est venue l'idée d'utiliser des trames bombées pour reproduire ce phénomène et obtenir de la sorte des photographies en couleur. Pour l'appliquer au cinéma, il fallait que la pellicule fût munie d'une telle trame.

Une seule tentative de cinéma en couleurs l'avait précédé jusqu'à lors : le film du défilé de la victoire en 1919 en trichromie Gaumont, procédé trop compliqué pour être commercialisé. Aussitôt après la mémorable « première mondiale », en l'hôtel de la Société Industrielle, une société des films Keller-Dorian fut fondée à Paris et le brevet vendu aux Etats-Unis. On tournait au Tabarin pour prouver que le procédé restait valable à la lumière artificielle. Les chevaux du pont Alexandre, la statue de Jeanne d'Arc et Marlène Dietrich en robe blanche, fournirent les sujets de bouts d'essai destinés à prouver que les ors et les blancs ressortaient aussi bien que les tons francs. Pour répondre à l'objection faite que le film original ne pouvait être reproduit, ce qui empêchait d'en diffuser les copies, condition indispensable à la commercialisation d'un film, A. P. Richard en étudia et mit au point un procédé de tirage.

Une grande invention sombrait définitivement dans les dossiers des procès. Albert Keller-Dorian était décédé en 1924, un an après avoir vécu le triomphe de sa carrière : la présentation de son invention devant ses pairs, les industriels de Mulhouse.

L'automobile d'Auguste Hartmann était née trop tôt, le film en couleurs d'Albert Keller-Dorian, une incontestable réussite technique, s'était heurté à des réticences commerciales. Le dictionnaire n'a pas accordé droit de cité à ces deux hommes. Les grandes inventions sont le fait d'une personnalité, mais leur sort est fonction des circonstances. Les idées sont dans l'air, dit-on. Il suffit de les cueillir. Chacun en son temps Auguste Hartmann et Albert Keller-Dorian ont été des exemptes d'hommes attentifs.

L'ALSACE : 25 janvier 1958

Un écran de trois couleurs différentes (bleu : rayures diagonales/vert : points/rouge : rayures horizontales) placé entre l'objectif et la surface de la pellicule munie d'un système lenticulaire permettait d'obtenir sur un film noir et blanc des images impressionnées de façon différente selon la réfraction de la lumière. Le nombre de ces images variait en proportion du nombre de « picots ». A la projection, le même procédé reconstituait une image unique... en couleurs.

